

INFRACTION DU TABOU : L'INCESTE DANS ANNA, *SOROR*...

par Blanca ARANCIBIA (Cuyo-Mendoza)

L'infraction d'un tabou qui compte parmi les plus étendus qui soient, celui de l'inceste, donne lieu dans l'œuvre de Yourcenar à une nouvelle presque parfaite, où l'art de l'ellipse atteint au charme. L'écriture dans son esquisse fait lire comment le sens du sacré de Yourcenar s'apparente aux formes les plus audacieuses et paradoxales de la transgression.

Le rapport archaïque que l'érotisme tient avec le sacré a été singulièrement analysé par Georges Bataille dans un livre assez connu. C'est aussi Bataille qui a peut-être le mieux montré les parentés qui relient l'amour transgresseur et l'amour mystique. En relisant l'*Erotisme*, où il reprend de façon assez curieuse une thèse plus ou moins platonicienne, on est frappé par les contiguïtés entre la pensée de Bataille et l'écriture yourcenarienne.

Insistant sur l'incomplétude fondamentale de l'être humain, scindé, fini, discontinu – dit-il –, c'est-à-dire séparé de l'autre par l'abîme de la différence, Bataille signale dans l'érotisme cette parenté avec la mort, qui partage avec lui cette fonction de colmatage, tous deux étant des expériences métaphysiques. L'érotisme est bien cette expérience qui nous pousse à la continuité, à nous fondre dans un Tout qui nous dépasse, et qui nous permet d'entrevoir l'infini.

Le sacré, c'est justement cette continuité de l'être. Le moyen d'y accéder c'est le dépassement des limites^[1], car "l'accès au sacré est donné dans la violence d'une infraction" (*id.*, *ibid.*, p. 139). La continuité n'en est donc pas moins une menace, liée qu'elle est à la fascination de la violence et de la mort.

En ce domaine privilégié de l'érotisme qui fonde, dit Bataille, un temps et un espace séparés, comme le rite, l'être se dissout comme moi scindé et atteint la continuité, l'expérience de la fusion totale, de

[1] G. BATAILLE, *L'Érotisme*, Paris, U.G.E., coll. 10/18, 1970 (1e éd. : 1957), p. 131.

l'indifférenciation. Le désir, donc, implique l'appétit de la continuité de l'être, car "[l]es êtres imparfaits s'agitent, et s'accouplent pour se compléter [...]", dit Yourcenar dans "Sixtine"^[2].

De sa part, "[...] symbole de toutes les passions sexuelles d'autant plus violentes qu'elles sont plus contraintes, plus punies et plus cachées"^[3], motif qui revient dans de nombreux mythes, particulièrement les mythes cosmogoniques, l'inceste est l'un des interdits majeurs de la culture. Il n'est enfreint, d'après la tradition, que par des êtres d'exception comme des rois ou des dieux. Cette question de l'exceptionnel est aussi remarquée par Yourcenar dans la "Postface" d'*Anna, soror...*

La valeur particulière que la transgression acquiert dans l'œuvre de Yourcenar est aiguë. Également vive est la portée de sa théorie de l'érotique comme instrument de connaissance et comme accès au sacré. Hadrien nous a déjà frayé le chemin vers les idées à l'œuvre dans *Anna, soror...*

Ces points de repère vont guider mon interprétation de la nouvelle, qui suivra essentiellement trois lignes interprétatives: 1) : le couple Anna-Miguel comme métaphorisation de l'androgynie ; ce point me conduira à la considération de l'inceste comme union nécessaire de deux êtres complémentaires et parfaits. 2) : les symboles à longue tradition religieuse conformant une constellation et ayant une fonction dans la production du sens ; cette instance est liée à la supposition d'un message. 3) : en ce qui concerne l'infraction du tabou, certaines scansion du récit qui suivent les fêtes, moments privilégiés du temps humain ; ce rythme accorde à la transgression la valeur d'un rite.

Outre Georges Bataille, la phénoménologie des religions et la symbolique traditionnelle, entre autres, fourniront le cadre méthodologique qui soutient l'examen.

[2] M. Yourcenar, *Le Temps, ce grand sculpteur*, Paris, Gallimard, 1983, p. 20.

[3] M. Yourcenar, *Œuvres romanesques*, p. 1030. Toutes les citations ne comportant que l'indication de la pagination entre parenthèses renvoient à *Anna, soror...*, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.